

# FRANCE

**École. 22% des enfants en échec scolaire disent ne pas comprendre ce qu'on leur demande en classe.**

## Ces élèves qui n'y arrivent pas

### EN VUE



Gérard Larcher, sénateur

A 59 ans, le sénateur maire de Rambouillet (Yvelines) a remporté la primaire UMP pour la présidence du Sénat qui devrait lui revenir le 1<sup>er</sup> octobre. Par 78 voix, deux de plus que la majorité absolue, il a battu au premier tour Jean-Pierre Raffarin.

### LE CHIFFRE

**62 %**

C'est le pourcentage des Français jugeant « plutôt mauvaise » ou « très mauvaise » la politique économique du gouvernement selon un sondage BVA/France Inter/Les Échos. Les avis négatifs reculent cependant de 1 point par rapport à juin.

### EN BREF

**Airbus.** La CGT appelle à un débrayage le 29 septembre pour protester contre la filialisation des usines de Saint-Nazaire et Méaulte.  
**Hôpitaux.** Le SNEDELMH (médecins hospitaliers) appelle à une « grève des soins non urgents » les 2 et 3 octobre pour protester contre la hausse de la redevance versée par les médecins pratiquant une part d'activité libérale.  
**Immigration.** La marine française a intercepté un bateau avec 65 clandestins en Méditerranée.  
**Prisons.** Le nombre de détenus (62 843) a baissé de 1,5 % en août.  
**EDF** a acheté British Energy au prix fort pour 15,6 milliards d'€.

**Q**u'est-ce qui conduit un enfant à l'échec scolaire ? Depuis longtemps, les experts qui se sont penchés sur cette question ont évacué le seul rôle de l'intelligence pour expliquer le décrochage de certains élèves.

Contenu des programmes, méthode d'apprentissage et d'évaluation, mais aussi mode de vie des élèves ou encore manque de soutien à la maison ; les motifs avancés sont nombreux.

Il est plus rare que les jeunes concernés soient directement inter-

*Un tiers des élèves déclare s'ennuyer à l'école et même avoir mal au ventre avant de s'y rendre.*

rogés. C'est ce qu'a fait le cabinet d'études « Trajectoire-reflex » pour le compte de l'Afev (Association de la fondation étudiante pour la ville) auprès de 700 élèves du CP à la troisième connaissant des difficultés scolaires. Le baromètre, publié hier est venu éclairer la question, alors même que le ministre de l'Éducation nationale a déclaré que la lutte contre l'échec scolaire constituait une « priorité. »

Il en ressort qu'un tiers des élèves déclare s'ennuyer à l'école et même avoir mal au ventre avant



La lutte contre l'échec scolaire est une priorité. Photo QDM.

### LES SEPT PROFILS DE L'ÉLÈVE

Le site lechecscolaire.com dénombre sept profils différents face à l'apprentissage : l'intellectuel, le perfectionniste, le rebelle, le dynamique, l'aimable, l'émotionnel, l'enthousiaste. Le premier aime apprendre pour savoir, il est souvent bon élève ; le second compte sur son sens de la débrouillardise, il n'est pas toujours constant dans ses études ; l'aimable travaille pour faire plaisir, il a besoin d'attention pour rester motivé. Le site pointe aussi quatre types de motivations des élèves : « vais-je apprendre ? », « avec qui », « quelle utilité ? », « où ça se situe » et trois modes d'intégration des connaissances : visuel, auditif, kinesthésique. Plusieurs experts considèrent que la clé de la réussite scolaire peut être d'adapter l'apprentissage au profil de l'élève.

de s'y rendre. Ils ne comprennent pas toujours ce qui leur est demandé, reconnaissent faire beaucoup de fautes d'orthographe, n'utilisent pas le dictionnaire, ne lisent pas ou peu chez eux...

Bien souvent, ils sont peu aidés à la maison pour faire leurs devoirs et les trois-quarts ne pratiquent pas d'activités extrascolaires à caractère culturel ou artistique. Autre indication de l'importance du contexte familial pour comprendre l'échec : 42 % des élèves interrogés ne prennent pas ou rarement un petit-déjeuner et un sur cinq se couche après 22 heures.

C'est d'ailleurs sur le thème du lien entre l'école et les familles qu'était lancée, hier à Paris, la première journée du « refus de l'échec » scolaire organisée par l'Afev. Plusieurs pistes ont été lancées par les organisations présentes, notamment la construction au sein de l'établissement scolaire d'un espace dédié aux familles, mais aussi la formation des parents d'élèves « qui ne maîtrisent pas les connaissances de base. »

Chaque année, 150 000 jeunes, soit un élève sur 5, quittent l'école sans aucune qualification. Ce sont les mêmes qui bien souvent connaissent par la suite les plus grandes difficultés d'intégration dans le monde du travail.

Val.C.

**« Dans leur classe, travailler était dévalorisé »**

Amadis Delmas est étudiant en dernière année de Sciences politiques à Toulouse. L'an dernier, il s'est inscrit à l'Afev pour « pour aider des jeunes qui n'ont pas les moyens de se payer des cours particuliers. » Il a été orienté vers deux jeunes filles en classe de troisième au collège des Châlets et leur a consacré durant toute l'année scolaire trois heures par semaine. « Elles n'avaient pas trop d'ambition, pas vraiment d'exemple de gens qui ont fait des études autour d'elles. » Il a poussé la première à choisir une classe européenne pour sa seconde tandis que l'autre a redoublé sa troisième pour se donner une autre chance d'intégrer une seconde générale. « Elles étaient dans des classes dissipées où travailler était dévalorisé aux yeux des autres élèves. » De plus, elles ne s'entendaient pas avec certains de leurs profs. Amadis les a reprises en main, en les écoutant, en leur redonnant confiance, en leur montrant l'importance de chaque matière, en les aidant à réviser. L'Afev dispose d'une antenne à Toulouse, Albi, Rodez, Tarbes et Agen. Un millier d'étudiants y sont bénévoles pour aider les élèves défavorisés en difficulté à retrouver le goût des études.